



PAGE DES ENFANTS



Causerie

LA TOUR DE LONDRES

YOUS souvenez-vous, mes petits amis, d'outre-mer, des excursions à travers la verte Albion que nous fîmes l'an dernier ? Moi, j'ai très bonne souvenance de ces moments passés avec les neveux et les nièces de Tante Ninette, et aujourd'hui je viens pour visiter avec vous, toujours sur les ailes de l'imagination, quelques monuments de la capitale de l'île des brumes que j'habite. Nous commencerons par la tour de Londres. A ce nom ne sentez-vous pas votre sang se figer dans les veines ? du moins, il en sera ainsi si vous avez entamé l'histoire d'Angleterre, car l'ancien édifice vers lequel notre bateau se dirige évoque plus d'un drame sanglant dans les annales de la Grande-Bretagne.

Mais voilà que nous touchons à notre destination ; nous voguons rapidement dans les eaux bourbeuses de la Tamise, et là s'élève déjà sur les bords du fleuve la silhouette de la Tour de Londres flanquée de quatre tourelles crénelées. Les sentinelles, ou plutôt pour leur donner leur vrai nom, les "beefeaters," se tiennent immobiles, la hallebarde en main, tandis que le portier fait grincer la clef dans la serrure rouillée et la porte tourne lourdement sur ses gonds pour nous livrer passage. Nous nous mettons à la queue leu leu le petit escalier en spirale, et la première chose que le guide nous montre ce sont les joyaux de la couronne : sceptre, diadème, etc, puis, nous pénétrons dans les différentes cellules et cachots ; ne dirait-on pas que l'atmosphère humide qui fait suinter les murs noircis et couverts d'hiéroglyphes étranges, est encore toute imprégnée des soupirs des infortunés prisonniers qui passèrent ici les dernières heures de leur triste existence !

Voici le cachot de Lady Jane Grey, cette reine de 10 jours, qui mourut

veuve guillotinée à l'âge de 16 ans. Elle fut la victime d'une intrigue de cour et mérite notre admiration autant que notre pitié, car élève du grand Bacon, elle savait à fond le grec et le latin et c'était en somme une femme érudite. Pourquoi ne lui fut-il pas permis de vivre, ainsi qu'elle l'aurait désiré, ignorée du monde, à côté d'un mari qui l'adorait, et entourée de ses livres chéris !

Passons à travers ces noirs cachots où deux des épouses de Henri VIII, Anne de Boleyn et Catherine Howard, toutes deux jeunes et belles, languirent jusqu'à leur arrêt de mort pour arriver dans une toute petite cellule qui fut le théâtre d'un crime horrible. C'est ici que des assassins payés par leur infâme roi, Richard II, étouffèrent sous leurs oreillers, en 1448, le jeune roi Edouard V et son frère qui depuis ce temps sont toujours connus sous le nom de "Princes de la Tour." On les enterra sous l'escalier.

Ne croyez pas cependant que la Tour de Londres fut toujours témoin de sombres tragédies ; elle a connu aussi de glorieux jours quand elle était résidence royale et qu'on y célébrait noces et baptêmes. Toutefois, c'est avec un soupir de satisfaction que nous saluons la lumière du jour en émergeant des sombres couloirs au haut de la tour "si haut qu'on peut monter," comme chante le page dans Marlborough. Ah ! mais cela valait bien la peine de monter ! Un véritable panorama s'étend à perte de vue. Est-ce pittoresque ? Je n'ose l'affirmer, mais combien grandiose ! Nous voyons l'immense cité brumeuse et enfumée à nos pieds : un labyrinthe de constructions de toutes espèces et de toutes formes, ici et là une touffe de verdure indique la présence d'un des nombreux phares. Là-bas, les tours gothiques de Westminster Abbey et les édifices du Parlement se dessinant nettement contre le bleu ardoise d'un ciel purement Londonien, tandis qu'au loin la coupole Renaissance de Saint-Paul reflète les derniers rayons du soleil couchant...

CHRISTINE DE LINDEN.

Londres, août 1903.

A mes neveux et nièces

BONJOUR, chers amis, quel plaisir de vous revoir. Ma pensée vous a suivis bien souvent dans mes stations silencieuses au bord de la mer.

Vous voilà de nouveau revenus à la pension, mes enfants, le cœur et la tête remplis, je n'en doute pas, des meilleures résolutions. Vous êtes tout disposés à faire une année encore plus florissante que la précédente, j'en suis sûre, et malgré les défaillances et les découragements de certaines heures, — qui n'en a pas, — défaillances inhérentes à l'humaine faiblesse, vous ne vous laisserez pas abattre, vous souvenant que pour faire des hommes dans toute l'acception du mot et des femmes fortes comme le veut l'Evangile, il faut combattre toujours, combattre sans relâche à tout âge et dans toutes les situations où il a plu à la divine Providence de nous placer.

Ce courage et cette énergie ne se maintiennent pas toujours par notre seule volonté qui chancera souvent sous le fardeau, si elle n'est pas soutenue par celui qui peut tout et qui Lui-même vous a encouragés à vous appuyer sur Lui lorsqu'il a dit un jour à ses disciples : Laissez venir à moi les petits enfants.

Malgré tout le plaisir que j'aurais à causer longuement avec vous aujourd'hui, je cède la place à votre bonne amie Mlle de Linden dont vous avez déjà été à même d'apprécier les intéressants récits ; de l'autre côté de l'Océan, elle veut bien s'occuper de ma petite famille pour qui d'ailleurs elle professe un si bienveillant intérêt. Puissent ces causeries instructives et amusantes stimuler de plus en plus votre zèle pour la Page des Enfants, votre propriété à vous, celle que vous devez travailler à orner et à embellir de tout votre pouvoir.

TANTE NINETTE.

Accommodez-vous à l'humeur des autres, sans espérer de les accommoder à la vôtre. — MME DE SÉVIGNY.